


“A Lamp in a Window”, “**Mr Jones**”,  
**Music for Chameleons**,

Truman Capote, 1980, traduction Henri Robillot, 1982

« J'ai su toute ma vie que je pouvais prendre une poignée de mots et les lancer en l'air – et ils retomberaient juste comme il faut. Je suis le Paganini de l'écriture. »

Qu'il opte pour le registre comique ou pathétique, ce « dandy de Manhattan », comme certains le surnommaient, fait toujours preuve d'une parfaite maîtrise du récit, d'un art d'écrire incomparable. Dernier recueil publié de son vivant et dédié à Tennessee Williams, aboutissement d'une technique littéraire longuement mûrie, encore affinée depuis les célèbres *Petit déjeuner chez Tiffany* et *De sang-froid*, *Musique pour Caméléons* est un livre testament qui réunit des portraits, un *novella*, d'incroyables conversations avec des personnages aussi célèbres que Marilyn Monroe, Liz Taylor ou Marlon Brando et des nouvelles très brèves. Capote se plaît à entraîner le lecteur sur de fausses pistes pour mieux le surprendre en lui assénant le coup de grâce....

MÉDIATHÈQUE




DELPHINE CHARTIER &  
OLIVIER BORNE

NOUVELLES  
EN  
MUSIQUE

CHAPITRE UN  
"LES PORTRAITS"

Vendredi 12 Octobre  
à 19h

Sur Inscription - Gratuit pour les adhérents / 2euros



MÉDIATHÈQUE DE LA PLÉIADE, 2 RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 17740 SAINTE-MARIE DE RÉ / 05.46.43.91.80

**« The Oval Portrait »,  
*Tales of the Grotesque and Arabesque*,  
Edgar Poe, 1842, traduction Charles Baudelaire, 1857**

Poe s'inscrit dans une tradition gothique qui privilégie le macabre. Il situe souvent l'action dans de sombres manoirs délabrés, flanqués de tours crénelées, de donjons menaçants, de vastes salles obscures aux murs tapissés de lourdes tentures occultant des passages secrets d'où l'on s'attend à tout moment à voir émerger un fantôme.

Si l'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître qu'il a donné ses lettres de noblesse à la nouvelle fantastique, il n'en était pas de même de son vivant. Peu apprécié de ses contemporains, il fut encensé par Baudelaire qui, bien que maîtrisant mal la langue anglaise, se lança dans la traduction de ses nouvelles. C'est dire qu'il prend bien des libertés par rapport au texte source et qu'on ne saurait parler de traduction fidèle. Sa compréhension du texte passe par le filtre de son imagination et de sa sensibilité et la restitution qu'il en donne est contaminée par les procédés d'écriture qui lui sont propres. Baudelaire, comme Poe, attache une grande importance aux sonorités et à la musicalité de la langue. L'un et l'autre privilégient un rythme binaire (*je lus longtemps, longtemps*), inversent systématiquement la place de l'adjectif (*la sombre et haute chambre*), usent des allitérations et des assonances (*fôlatrerie d'un jeune faon*). Bref, c'est un poète qui traduit un autre poète.

**« Eveline », *Dubliners*,  
James Joyce, 1914, traduction Hélène du Pasquier, 1965**

La première édition de ces nouvelles fut achetée par un inconnu qui les brûla, les jugeant trop subversives. Après un tel incident, les éditeurs se montrèrent plutôt frileux et Joyce dut verser une caution en prévision d'une éventuelle action judiciaire pour qu'un éditeur anglais accepte finalement de les publier en 1914 sachant qu'il courait le risque de voir les exemplaires saisis par les autorités. Alors que la situation politique était très tendue en Irlande, le prétexte avancé était que les noms des lieux et des habitants n'ayant pas été modifiés, Joyce mettait en danger certaines personnalités dont les prises de position étaient ouvertement en faveur d'un gouvernement autonome. De l'aveu même du romancier, il s'agissait avec *Les Gens de Dublin* de trouver une forme littéraire et un langage qui permette aux Irlandais de se libérer de la double oppression dont ils souffraient, celle de l'empire britannique et celle de l'église catholique.

A la manière d'un peintre impressionniste, Joyce capte la lumière d'un instant, il saisit des sensations fugaces, des couleurs, des odeurs, des sons alors que les souvenirs se télescopent dans l'esprit d'Eveline. Va-t-elle se réfugier dans le passé par peur de la nouveauté, de l'inconnu et reculer le moment de la décision. Va-t-elle partir par amour ou rester par devoir ? Réussira-t-elle à se libérer du passé qui l'asservit et franchir le cap ?